

Nos handicaps et la grâce de Dieu

Lecture introductive : Ésaïe 29:18-19 et 35:3-6.

Bien rares sont les personnes qui ne se considèrent pas désavantagées dans un domaine ou un autre de la vie. Elles utilisent parfois cet handicap comme une explication aux échecs répétitifs dans leur vie chrétienne. Le premier sens du mot « handicap » n'est pas celui d'une déficience physique ou mentale innée ou acquise comme on pourrait le croire. Le premier usage du mot « handicap » s'applique aux épreuves sportives ou aux courses de chevaux où l'on impose aux meilleurs certains désavantages au départ. Le mot « handicap » provient de l'anglais « hand in cap » qui signifie littéralement « main dans la casquette » et fait allusion à un jeu de hasard. Il est évident que si nous considérons une difficulté quelconque de notre vie comme un mauvais coup du sort nous aurons du mal à gérer cette difficulté. Si au contraire nous considérons l'une ou l'autre de nos difficultés personnelles comme un défi pour mieux réussir la course de notre vie nous partons vainqueurs de l'épreuve imposée.

L'un de mes arrière-grands-oncles était sourd-muet de naissance, il vécut de la charité publique comme de nombreux mendiants en Bretagne. Aujourd'hui, il aurait pu apprendre le langage des signes et bénéficier de l'aide d'un(e) orthophoniste. Du temps de mon arrière-grand-oncle Kanan, les gamins se moquaient des infirmes. Heureusement, notre attitude envers les handicapés commence à changer. Nous trouvons dans la Bible des récits où la fatalité qui s'attachait à un handicap a été brisée par la grâce de Dieu. Nous proposons de considérer quatre domaines invalidants :

- 1°. Le handicap physique.
- 2°. Les handicapés du patronyme.
- 3°. Le handicap familial.
- 4°. Les handicapés de la nationalité.

I. UN CHIEN MORT À LA TABLE DU ROI. 2 Samuel 9:1 à 13.

Méphiboscheth n'avait pas une très haute opinion de lui-même, il se considérait comme un chien mort. Un chien mort était ce qu'il y avait de plus méprisable en Israël, David utilise l'expression pour dire à Saül combien il était inutile de déployer tant de zèle et de moyens pour le poursuivre (1 Samuel 24 :15. *Contre qui le roi d'Israël s'est-il mis en marche ? Qui poursuis-tu ? Un chien mort, une puce !*)

Il est vrai que l'histoire de la vie de Méphiboscheth était dramatique. Son père (Jonathan) et son grand-père (Saül) moururent le même jour à la bataille de Guilboa qui fut une grande défaite face à l'ennemi philistin. Méphiboscheth avait cinq ans lorsque la nouvelle de ce triple malheur parvint à la famille. Prise de panique, sa nourrice le prit dans ses bras et s'enfuit ; mais dans sa précipitation l'enfant tomba et il resta boiteux pour toujours. On comprend que Méphiboscheth se considérait comme marqué par un sort qui s'acharne contre lui. Cependant il avait tort ! Car son destin était de manger à la table du roi David. Méphiboscheth comptait les malheurs de sa vie au lieu d'en compter les bienfaits. Méphiboscheth pensait que le sort s'acharnerait sur lui toute sa vie, que c'était là son destin. Il oubliait ou refusait de considérer la signification de son nom : Méphiboscheth = « qui détruit la honte » ou « qui lutte contre la honte » ou encore « qui se moque de la honte » ; « la honte » étant dans ce contexte synonyme d'idole ou de Baal, l'idole ennemie de Dieu. Méphiboscheth était un homme vulnérable à cause de son infirmité, mais il put vivre sous la protection du roi David et manger à sa table jusqu'à la fin de sa vie.

Quelques soient les éléments de notre histoire personnelle qui nous incitent à nous considérer comme un chien mort sachons que nous avons quelqu'un de plus grand que le roi David qui nous invite à sa table. C'est pour nous que Jésus a raconté la parabole des invités au grand repas que W. McDonald intitule « la parabole des excuses ». En effet, tous les invités se mirent à s'excuser les

uns après les autres. Ils avaient tous quelque chose de plus important et de plus urgent à faire que d'aller manger à la table du maître. « Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place.

Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » Luc 14:21-23

Lorsque la pitié de nous-mêmes s'empare de nous, quelle que soit son origine, souvenons-nous que le Seigneur nous invite à sa table. Il désire notre compagnie. Il désire être notre protecteur et c'est en Lui que nous trouvons la force et le courage de lutter contre le sort et de le réduire à néant. Il nous invite chaque jour à sa table pour nous prodiguer chaque jour les soins que notre condition humaine nécessite. Car nous sommes créés et rachetés par Jésus-Christ pour manger quotidiennement à sa table quels que soient nos handicaps !

II. LES HANDICAPES DU PATRONYME. 1 Chroniques 4:9-10.

Nombreux sont ceux qui, sans le dire tout haut, se considèrent comme des handicapés du patronyme. Ils en souffrent en silence ou bien se font remarquer pour leur pitrerie à l'école afin qu'on les distingue pour autre chose que pour leur nom ou parfois le surnom dont on les a affublés et qui semble leur coller à la peau. Nous trouvons aussi ces situations dans la Bible. Nous citerons deux cas où Dieu utilisa deux solutions différentes. Dans le premier cas il changea son nom et dans le deuxième il le bénit tant qu'il put assumer un nom lourd à porter.

1°. Jacob signifie « celui qui supplante » ; Dieu changea son nom en Israël ce qui signifie « lutteur avec Dieu ». C'est à la naissance que Jacob reçut son premier nom et ceci parce qu'il tenait son frère jumeau venu au monde avant lui par la plante du pied (Genèse 25:26). Dans la première partie de sa vie, Jacob se conforma à la signification de son nom en échangeant le droit d'aînesse de son frère contre un potage aux lentilles (Genèse 27), puis en fuyant secrètement de chez son beau-père Laban chez qui il avait trouvé plus supplanteur que lui-même (Genèse 31). Jacob était un battant, un lutteur, et il fallut qu'il se rende compte que c'était avec Dieu qu'il luttait lorsqu'il avait recours à des stratagèmes astucieux pour tenter de forcer un destin que Dieu avait déjà élaboré pour lui. Lorsque l'ange de l'Éternel se présenta à lui dans l'obscurité de la nuit, Jacob fit face et lutta à son habitude. Dieu ne lui reprocha pas son attitude mais changea son nom en Israël afin qu'il se souvienne que parfois l'on peut lutter avec Dieu sans s'en rendre compte. Pour être sur qu'il s'en souvienne Dieu le frappa à l'articulation de la hanche ; ainsi c'est en boitant qu'Israël, l'ex-Jacob, apprit à marcher droit. (Genèse 32:24-32).

2°. Jaebets n'avait pas reçu à la naissance un nom plus facile à porter que celui de Jacob. Sa mère avait beaucoup souffert lors de l'accouchement, c'est pourquoi elle donna pour nom à son fils Jaebets, c'est à dire : « il cause de la souffrance ». Imaginez combien il doit être difficile pour quelqu'un qui s'appelle « il cause de la souffrance » de se faire des amis et d'inspirer confiance autour de lui. Comment puis-je inspirer respect et confiance ? devait se demander Jaebets. Et il trouva la solution : Si Dieu me bénit, se dit-il, la signification de mon nom deviendra caduque car Dieu met en bénédiction aux autres celui qui est béni par lui. La prière de Jaebets fut exaucée et servit de témoignage de la bonté de Dieu envers les handicapés du patronyme. (1 Chroniques 4:9-10).

Nous n'avons jamais à subir nos handicaps mais ils nous invitent à nous tourner vers Dieu comme le firent Jacob et Jaebets.

III. LE HANDICAP FAMILIAL. 2 Rois 16:1-4 // 2 Rois 18:1-7.

Lorsque nous comparons les deux passages bibliques cités ci-dessus nous avons du mal à imaginer qu'Ézéchias soit le fils d'Achaz. Le meilleur roi de Juda (2 Rois 18:5-6) n'est autre que le fils d'un des plus mauvais rois (2 Rois 16:2-3).

Il est vrai que certaines personnes sont nées et ont grandi dans un milieu dit défavorisés. Mais devant Dieu ni l'hérédité ni la mauvaise réputation familiale ne sont des handicaps irréversibles. D'autres trouveront qu'ils sont nés dans une trop bonne famille et qu'ils ne peuvent pas être eux-mêmes. Mais là aussi Dieu vient en aide à ceux qui semblent destinés à vivre dans l'ombre de leur famille, car Dieu fait de chaque croyant une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17) et il le délivre de ce qui est vanité dans l'héritage familial (1 Pierre 1:18).

IV. LES HANDICAPES DE LA NATIONALITE.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que certaines personnes semblent handicapées par leur identité nationale ou même régionale. La couleur de peau ou l'accent peuvent amener des préjugés de la part de certaines personnes. Parfois même habiter certains quartiers d'une ville est préjudiciable pour la recherche d'un emploi. En Israël, lorsqu'on venait de Galilée, on avait apparemment un handicap pour être considéré comme quelqu'un de spirituel.

C'est pourtant dans cette région que Jésus le Messie a commencé son ministère terrestre (Matthieu 4:15-16).

C'est même dans une ville méprisée de cette région que Jésus a choisi de vivre (Jean 1:46).

Les apôtres ne pouvaient pas passer inaperçus à cause de leur accent. Un accent de la campagne pour les habitants de Jérusalem. Mais ceci n'a pas été un handicap aux yeux de Dieu. Il s'est servi de cette poignée d'hommes d'une région méprisée pour en faire les porte-parole de l'Évangile (Actes 2 :7).

CONCLUSION.

Finalement, ce qui paraît être un sérieux handicap à première vue peut se révéler être une aide à saisir la grâce de Dieu. Car Dieu n'a pas le même regard que les hommes sur nos diverses situations. Dieu ne nous passe pas à la toise de notre QI, ou de nos performances sportives ou professionnelles pour nous choisir. Nous n'avons pas besoin d'être lauréats d'un concours de beauté pour lui plaire. Voici quelques critères de sélection utilisés par Dieu selon l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 1:26-31 : « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.

Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu.

Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. »

Alain Monclair

Ce billet a été posté par Alain Monclair le dimanche 18 mars 2007 dans « Prédications », sur son blog « Toul an Web »: <http://alain.monclair.info/>.

Copyright © 2007 Alain Monclair.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.